

115. LES TROIS RECHANGES.

Raconté par M. Bernier.

Tit-Jean avait résolu d'entreprendre un voyage d'aventures. Depuis assez longtemps, à la maison, on le traitait avec mépris. Ses frères, ses sœurs, même son père et sa mère, ne lui ménageaient pas les coups et toutes sortes de mauvais traitements. Il résolut donc de s'éloigner et de chercher à gagner sa vie du mieux qu'il pourrait.

Après avoir marché longtemps, longtemps, il alla s'asseoir un peu découragé, au côté du chemin, car il venait de manger la dernière croûte que sa mère lui avait mise dans un sac avant de partir. Il ne voyait rien qui annonçât que les habitations étaient proches, et le manque de provisions n'était pas sans l'inquiéter et lui causer de l'ennui. Il était là, sur le bord du chemin, à faire d'amères réflexions sur ce que lui réservait l'avenir, lorsque, tout à coup, il crut entendre un bruit. Il leva la tête et aperçut devant lui une petite femme, dont la tête était recouverte d'un voile.

Elle l'interpella par son nom et lui dit: "Tit-Jean, je suis contente de te rencontrer ici. Je sais que tu es bon et brave, et c'est justement un vaillant homme comme toi qu'il nous faut. La princesse du roi a refusé d'épouser le fils du roi du royaume voisin. Le monstre Dégoutant, qui habite dans ce royaume, a juré, pour venger le prince refusé, de venir demain matin dévorer la princesse à la porte du château.

Ce monstre possède beaucoup plus de pouvoir que moi-même, quoique l'on me nomme la fée Puissance. Tout ce que je puis faire pour t'aider, c'est de te donner trois rechanges: une blanche, une bleue et une rouge, avec trois montures de même couleur et avec tous les pouvoirs que je puis leur accorder. Lorsque tu auras combattu une fois avec une couleur, fais attention de changer d'habit et de monture pour le combat suivant; car toute la puissance que j'y aurai mise disparaîtra dans la nuit par les artifices du monstre. Je te fais une recommandation spéciale au sujet de la queue du monstre: c'est avec cette arme redoutable qu'il frappe ses ennemis pendant le combat. Si tu peux éviter ses coups, tu es certain de vaincre. Un dernier mot: en t'en allant par ce chemin, une lieue avant d'arriver au château du roi, tu apercevras une petite cabane. C'est là que tu trouveras tes montures, et où tu devras venir te reposer après le combat de chaque jour."

Sur ces dernières recommandations, la fée disparut et Tit-Jean se leva, bien décidé de risquer sa vie pour une bonne cause plutôt que de mourir de faim. Il marcha longtemps avant d'arriver à la petite

cabane, où il entra pour se reposer et passer la nuit. Le lendemain matin, il fut réveillé par une voix qui lui dit de se hâter de se rendre au château.

Tit-Jean se leva, revêtit son habit blanc, se rendit à l'écurie où il trouva, tout harnaché, un beau cheval blanc et un chien de même couleur. Il enfourcha la monture et partit aussi vite que le cheval pouvait aller. Il arriva juste à temps au château pour apercevoir le monstre qui en sortait, entraînant la malheureuse princesse qu'il devait dévorer. Tous les gens du château étaient impuissants à la secourir, car le monstre de sa queue, longue de dix pieds et d'une force formidable, balayait tout sur son passage. En voyant ce spectacle lamentable, Tit-Jean se lança au-devant du monstre pour l'attaquer.

Le monstre, surpris de cette audace, lâcha la princesse et s'apprêta à pulvériser d'un coup de queue l'audacieux qui osait venir se présenter devant lui. Le chien blanc, qui accompagnait Tit-Jean, voyant le mouvement se jeta sur sa queue, mais à l'instant un coup de queue l'envoya rouler à cinquante pieds plus loin. Cependant cela avait suffi. Le voyant occupé à se défendre, Tit-Jean attaqua le monstre et, d'un coup d'épée, lui coupait la queue à trois pieds de sa longueur. Un flot de sang jaillit; le monstre hurla et se cabra en reculant. Tit-Jean profita de ce premier succès et, fonçant sur son terrible adversaire, il lui porta un coup d'épée au front, si bien appliqué que ce dernier fut aveuglé par le sang qui se répandit sur sa face.

Le voyant incapable de se défendre, Tit-Jean continua son attaque, le perçant de plusieurs coups d'épée, si bien que le monstre épuisé demanda grâce, en lui proposant de se rencontrer le lendemain matin. Tit-Jean lui accorda sa demande, pensant que, estropié et affaibli comme il était, il en viendrait à bout facilement. Le monstre Dégoutant s'éloigna aussi vite que le lui permettaient ses blessures et sa faiblesse.

Dès le commencement du combat, la princesse, se voyant libre, s'était enfuie du côté du château. Dans sa course, elle perdit ses pantoufles, qu'elle ne s'arrêta pas à ramasser, trop heureuse de se voir délivrée du monstre qui l'avait entraînée. Tit-Jean ramassa les pantoufles, remonta sur son cheval et s'enfuit du côté opposé, suivi par son chien blanc, qui était revenu de son étourdissement.

Le roi, la princesse et tous les gens du château avaient suivi le combat avec anxiété. L'enthousiasme avait été grand en voyant les succès du jeune cavalier blanc, qui avait réussi à terrasser le monstre, mais ils éprouvèrent un grand mécontentement de voir que le cavalier lui accordait grâce et le laissait partir.

Tit-jean arriva à la petite cabane, alla mettre son cheval à l'écurie, le brossa, le soigna, puis entra dans la cabane où il trouva la table dressée et un bon repas qui l'attendait. Après le repas, il aperçut sur le coin de la table une boîte d'onguent merveilleux. Il se frotta les mains et le corps et les égratignures qu'il avait reçues en combattant. Puis il se coucha pour prendre un long repos.

Le lendemain matin, il entendit la même voix que la veille lui dire de se rendre au château, car la jolie princesse courait encore de grands dangers, dont il fallait la sauver. Tit-Jean mit son habit bleu foncé et se rendit à l'écurie. Un beau cheval gris bleu, tout sellé, était prêt. Il enfourcha le cheval et partit à toute vitesse, suivi encore cette fois par un chien de même couleur que le cheval.

Le matin, tout le château avait été mis en émoi par l'annonce que le monstre approchait. Il semblait furieux, enragé, et des nuages de poussière montaient haut derrière lui. La crainte augmenta quand on le vit s'arrêter à la porte du château. Mais bientôt la crainte fit place à l'espérance, car, dans la direction opposée, on vit venir à une vitesse vertigineuse un cavalier. Mais on se demandait si c'était le même que la veille, car celui-ci était vêtu de bleu, monté sur un cheval bleu et suivi d'un chien bleu. Le monstre lui-même ne reconnut pas Tit-jean et dit: " Ah! ah! celui d'hier n'a pas osé se montrer, il en a eu assez. Mais celui-ci fera aussi bien mon affaire et j'en ferai un bon repas."

Le monstre s'avança au devant du cavalier et le combat s'engagea.

Comme la veille, le chien voyant le mouvement de la queue qui s'apprêtait à frapper, sauta dessus, mais comme l'autre chien, il reçut un coup formidable et alla rouler à cinquante pieds plus loin. Tit-Jean profita encore de ce mouvement, il frappa de son épée et écourta encore de trois pieds la queue du monstre. Un flot de sang jaillit de cette nouvelle blessure et l'horrible bête se cabra sous la douleur. Le reste du combat se passa comme la veille, et le vaincu demanda de nouveau grâce jusqu'au lendemain.

Tit-Jean la lui accorda encore une fois et le laissa s'en retourner, se traînant péniblement et perdant beaucoup de sang par chacune des blessures qu'il avait reçues dans le combat. Le roi, qui regardait par la fenêtre, outré de voir que l'inconnu faisait encore grâce à son ennemi, envoya deux gardes pour s'emparer du cavalier et l'emmener au château. Mais déjà Tit-Jean avait disparu à la vue de tous, et les gardes revinrent au château sans pouvoir fournir de renseignement.

En arrivant à la cabane, Tit-jean mit son cheval à l'écurie, le brossa, le soigna et entra. Comme la veille, il trouva la table mise et un bon repas qui l'attendait. Après avoir bien mangé, il frotta ses blessures avec l'onguent merveilleux et se reposa longuement.

Le lendemain matin, la voix se fit entendre une troisième fois, et Tit-jean mit son habit rouge, monta sur un cheval rouge, sellé et prêt à partir, et s'en alla suivi d'un chien également rouge. En arrivant près du château, il aperçut le monstre qui l'attendait, plus faible et moins confiant en lui-même, mais résolu à vendre chèrement sa vie. Le chien s'élança le premier, mais, comme les jours précédents, d'un coup du tronçon de la queue le dragon l'envoya rouler dans la poussière. Le reste du combat fut rapide, car le monstre, affaibli par les blessures des jours précédents, ne put résister aux attaques de Tit-jean. Bientôt, transpercé d'un coup d'épée, il roula sur le sol. A cette vue, le roi envoya de nombreux gardes s'emparer du monstre. Ils le traînèrent dans la cour du château, où il fut écartelé immédiatement.

Le roi avait aussi envoyé des gardes pour amener, de gré ou de force, au château le vaillant cavalier, qui avait si bien combattu contre le ravisseur de la jolie princesse. Mais ceux-ci revinrent seuls. Car l'homme rouge, qui avait tourné bride, partit si vite, comme emporté par le vent, qu'il avait été inutile de le poursuivre.

Tit-jean arriva à la cabane, soigna son cheval, entra, mangea et s'endormit. En se réveillant, le lendemain, il s'aperçut que tout était changé dans la cabane. Ses habits n'étaient plus là. Il s'en fut voir à l'écurie, les chevaux, les chiens, tout était disparu. Il revint à la cabane et se mit à songer à tout ce qu'il lui était arrivé depuis quelques jours.

Tout à coup la petite fée lui apparut et lui parla ainsi: "Pauvre Tit-Jean, nous sommes tous deux dans une grande détresse pour le moment. Écoute ce que je vais te raconter. Lorsque ma sœur aînée, la fée Furie, décida d'aller demeurer avec le monstre Dégoutant, que tu as tué en combat, je refusai de la suivre. Elle avait remis au monstre le pouvoir de tout détruire. Je protestai si fort qu'elle me donna en partage les trois rechanges d'habits, de chevaux et de chiens de même couleur qui devaient me mettre, moi et mes protégés, hors d'atteinte des coups mortels du monstre. C'est ce que tu as pu constater dans les combats livrés; les coups formidables de sa queue ne faisaient qu'étourdir le chien ou le cheval qu'elle frappait. Ces coups te donnaient l'avantage de commencer les combats et d'obtenir la victoire finale."

"Ma sœur, la fée Furie, inquiète de voir le monstre revenir, chaque soir, avec de nombreuses blessures et une grande perte de sang, se douta que ce ne pouvait être que par le pouvoir de ma protection et de mes rechanges. Elle est venue ici et, profitant de ton sommeil et de mon absence, elle a tout enlevé. Je ne sais ce qui arrivera, lorsqu'elle apprendra la mort de son protégé. Demain le roi fait assembler tous les princes et les seigneurs de son royaume pour tâcher de découvrir le vaillant lutteur qui a délivré la princesse de la mort affreuse dont elle était menacée. Peut-être refusera-t-il de

te reconnaître sans ton accoutrement, mais ne perds pas courage. Emporte les pantoufles de la princesse et agis pour le mieux. De mon côté, je chercherai à obtenir un résultat satisfaisant pour tous." Avec ces paroles, la fée disparut.

Le lendemain, Tit-Jean prit les pantoufles et se rendit au château, où il trouva un grand nombre de chevaliers, seigneurs et autres, réunis, et munis de pantoufles de toutes grandeurs et de toute beauté pour se faire accepter par la princesse. Mais, malheureusement pour eux, les pantoufles, trop grandes ou trop petites, ne faisaient point au pied de la princesse. Elle refusa de les reconnaître, l'un après l'autre, pour son sauveur.

Lorsqu'ils virent approcher Tit-Jean, ils sourirent de voir un homme si pauvrement habillé oser venir se faire passer pour celui qui avait combattu le monstre. A la grande surprise de tous, les pantoufles qu'il présenta faisaient aux pieds de la princesse. Celle-ci dit à son père qu'elle croyait reconnaître en Tit-jean les traits du beau cavalier qui l'avait délivrée.

Le roi refusa de reconnaître le beau cavalier dans Tit-Jean, si pauvrement vêtu. Il le traita d'imposteur et le fit condamner à trois jours de prison au pain et à l'eau. Puis il lui ordonna de prouver dans les quarante-huit heures qu'il était vraiment celui qui avait combattu, en apparaissant devant lui avec les mêmes habits qu'il portait aux combats; ou, sinon, il serait pendu haut et court dans l'enceinte du château.

Les trois jours expirés, Tit-Jean sortit de prison et s'empressa de se rendre à la cabane, où il trouva la petite fée toute joyeuse et souriante. Après son dernier entretien avec Tit-Jean, la fée était allée voir sa sœur. Lorsque la fée Furie avait appris la mort du monstre, son protégé, elle avait eu un tel accès de rage qu'elle était tombée foudroyée. La petite fée avait fait des recherches et avait bientôt retrouvé les trois rechanges, les chevaux et les chiens, et s'en était revenue à sa cabane, où elle attendait, avec impatience, le retour de Tit-Jean. Celui-ci revêtit son habit blanc, monta le cheval blanc et, suivi du chien blanc, se rendit au château.

Malgré les protestations de Tit-Jean et de la princesse, le roi refusa encore de le reconnaître, en disant qu'ils étaient trois et qu'il n'était pas celui qui avait tué le monstre.

Tit-Jean retourna à la cabane, revêtit son habit bleu, monta le cheval bleu et, suivi du chien bleu, retourna au château.

Le roi commençait à se laisser convaincre, mais Tit-Jean avait, avec ses pauvres habits, à sa première visite, fait sur les seigneurs une si mauvaise impression que le roi songeait à le renvoyer ou à remettre le mariage à une date indéfinie.

Tit-Jean revint à la cabane, décidé cette fois à faire la dernière démarche et à forcer le roi à lui donner la princesse en mariage, comme il avait promis de le faire à celui qui sauverait sa fille du grand péril d'être dévorée vivante.

Tit-Jean revêtit son habit rouge, cette fois. La fée revêtit l'habit blanc et fit porter l'habit bleu par un jeune page qu'elle était allée chercher, et tous trois prirent le chemin du château. A la vue de ce bel équipage, le roi et sa suite allèrent au-devant du cortège. Alors Tit-Jean somma le roi de tenir sa promesse et de lui donner sa fille pour épouse.

A cet instant, la princesse arriva et alla se jeter dans les bras de son sauveur, en disant à son père que c'était lui seul qu'elle aimait, et qu'elle n'en épouserait jamais d'autre. Le roi s'excusa de sa très grande incrédulité. Huit jours après, les noces de Tit-Jean avec la princesse avaient lieu au château. Le roi avait fait battre un ban, déclarant ce jour-là fête pour tous les habitants du royaume. La petite fée et le jeune page demeurèrent au château. Tit-Jean succéda au roi dans le gouvernement du royaume et eut un règne des plus heureux. Il eut aussi beaucoup d'enfants, beaucoup d'enfants, tous beaux et braves, qui firent le bonheur de leurs parents et la joie de tous les sujets du royaume.